THÉÂTRE DU NORD

CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL LILLE TOURCOING HAUTS-DE-FRANCE - ÉCOLE - DIRECTION DAVID BOBÉE

PISTES...

texte et mise en scène **Penda Diouf**

Création janvier 2025

REVUE DE PRESSE

PISTES...

texte et mise en scène
Penda Diouf

DURÉE ESTIMÉE
DU SPECTACLE 1H55

À PARTIR DE 15 ANS

CRÉATION JANVIER 2025
AU THÉÂTRE DU NORD, LILLE

avec
Nan Yadji Ka-Gara

Scénographie **David Bobée** et **Léa Jézéquel**
Chorégraphie **Robyn Orlin**

Création sonore **Lundja Medjoub**
Création lumière **Claire Gondrexon**
Création vidéo **Wojtek Doroszuk**
Costumes **Heidi Folliet**
Regard extérieur **Adama Diop**
Assistanat à la mise en scène **Iris Laurent**
Décor **Les ateliers du Théâtre du Nord**

Production
Théâtre du Nord, CDN Lille Tourcoing Hauts-de-France

Coproduction
TAP - Scène nationale de Grand Poitiers ;
Le Méta, Centre Dramatique National de Poitiers Nouvelle Aquitaine ; Scène nationale de l'Essonne

Avec le soutien du Dispositif d'Insertion de l'École du Nord, financé par le Ministère de la Culture et la Région Hauts-de-France

ÉCOLE DU NORD

Le texte est lauréat du Prix des comités de lecture de La Chartreuse de Villeneuve-Lez-Avignon ;

Meilleure fiction radiophonique d'Allemagne en 2022 ;
Meilleure fiction radiophonique du grand prix Marulić (Croatie) 2024 ;
Finaliste du prix Adel Hakim au Théâtre des Quartiers d'Ivry ;

Finaliste du prix Bernard-Marie Koltès au Théâtre National de Strasbourg.

Penda Diouf a reçu le Prix SACD Nouveau Talent Théâtre 2023
Le texte est publié aux Éditions Quartett

CONTACTS

Agence Myra
Yannick Dufour et **Lucie Martin**
01 40 33 79 13
yannick@myra.fr
lucie@myra.fr

Théâtre du Nord
Nora Tailleux
06 32 34 75 11
noratailleux@theatredunord.fr

Partenaires médias

arte Télérama france culture

PRODUCTION

SOMMAIRE

CRITIQUES
Télérama
Le Monde
Théâtre(s)
Libération
Les Inrocks
Sceneweb
Médiapart
Le Canard enchaîné
Télérama Sortir

ANNONCES
L'Humanité
Théâtre(s)
Sceneweb
Voix du Nord
Planète Lille
LillelaNuit
Le Bien Public

INTERVIEWS
Télérama Sortir
Théâtral Magazine
Voix du Nord
Le Bien Public

TÉLÉVISION
TV5 Monde / Journal Afrique
France 3

RADIO - PODCAST
France Culture / Le book club
France Culture / Lectures d'actu
France Culture
RFI
Le Beau Bizarre
RCF
Radio Boomerang

CRITIQUES

TÉLÉRAMA
Le 12 mars 2025

SCÈNES

Pistes...

Théâtre
Penda Diouf

Les blessures intimes d'une jeune femme noire mêlées au récit de son périple initiatique en Namibie. Un intense monologue sur la quête de soi.

TTT

Pour sa première mise en scène, Penda Diouf réussit son pari. Car l'autrice, traduite dans de nombreuses langues étrangères, convoque ici, avec une sensibilité rare, l'histoire et ses fantômes au fil d'une quête personnelle et d'un beau voyage théâtral. Tout part de son texte, bien sûr, très fort : un monologue rythmé par les vagues de la mémoire. La sienne – celle d'une enfant noire élevée dans une petite ville française, qui découvre à ses dépens le principe du « blackface » à l'occasion de la fête de l'école. Celle d'une jeune passionnée de littérature ensuite – qui s'interroge sur le regard porté sur ses tresses africaines pendant l'oral du bac de français. Celle d'une autrice trentenaire enfin – qui se souvient de sa passion adolescente pour les compétitions d'athlétisme dominées par les Afro-Américains jusqu'à ce que le Namibien Frankie Fredericks, foulée élégante et calme, rafle la place de deuxième sur le podium aux J.O. d'Atlanta, en 1996. Cette admiration de jeunesse la conduit à partir d'un coup, après une rupture amoureuse, à la découverte du pays lointain de son ancien « héros ».

Son voyage en solitaire la mène jusqu'aux dunes ocre du désert du Namib, dont la couleur envahit la scène d'une belle matière rugueuse. La talentueuse comédienne Nan Yadji Ka-Gara porte ce long périple intérieur sur ses solides épaules. Dans ce décor impressionnant signé David Bobée, telle une randonneuse, en short et baskets blancs, chemise rouge éclatante, elle avance patiemment dans le récit mais en appelle aussi à la danse – sur une chorégraphie de Robyn Orlin – pour figurer l'horreur. Peu à peu, la voilà qui donne corps à toute la recherche documentaire concernant le génocide perpétré par les Allemands en Afrique dans la foulée de la partition du continent actée par les puissances occidentales en 1887, à l'occasion de la conférence de Berlin. C'est sur cette terre africaine du Sud-Ouest, à « Shark Island » notamment, que vit le jour le premier camp de concentration où furent parqués et affamés des hommes, des femmes et des enfants du peuple Herero, alors que celui-ci avait résisté au colonisateur allemand et refusé de céder ses terres. L'actrice invoque les paysages et leurs mémoires enfouies dans le sable des batailles et des douleurs passées. Sa voix douce noue ressentis intimes et savoir historique jusqu'à ce que sa traversée s'achève par un rituel silencieux et hypnotique. Comme le début d'une réparation. ▷ *Emmanuelle Bouchez*

| 1h55 | Jusqu'au 15 mars, Théâtre Dijon-Bourgogne, tél. : 03 80 30 12 13 ; du 19 au 29 mars, Théâtre 13, Paris 13e, tél. : 01 45 88 62 22 ; le 3 avril, TAP, Poitiers.

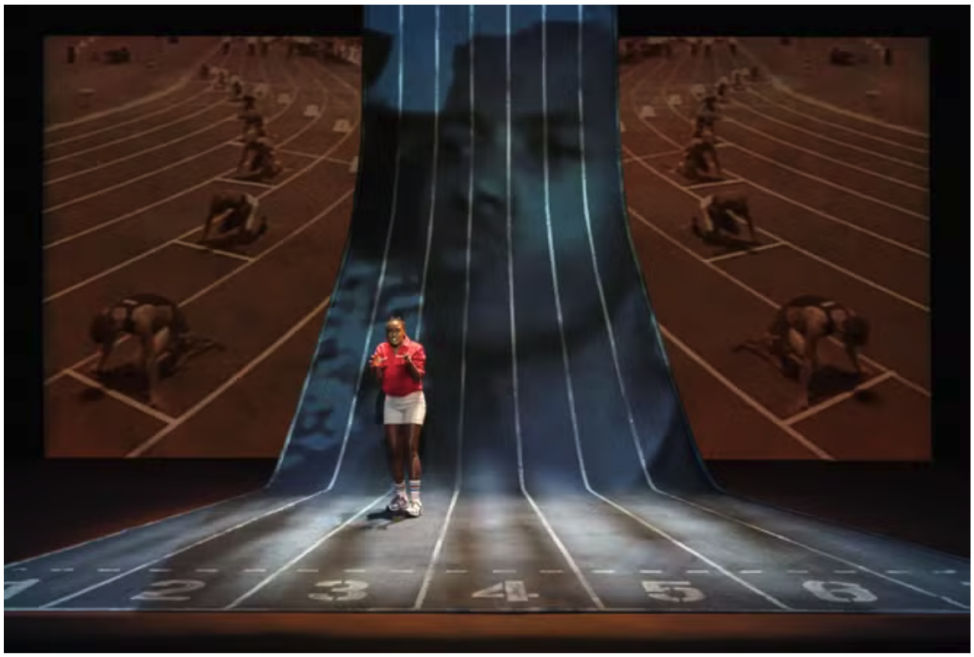
La remarquable Nan Yadji Ka-Gara évolue dans le décor saisissant de David Bobée.

LE MONDE.FR
Le 25 mars 2025

Au Théâtre 13, « Pistes… » part sur les traces du génocide namibien

Dans un texte et une mise en scène signés Penda Diouf, la comédienne, performeuse et danseuse Nanyadji Ka-gara mène un voyage initiatique et mémoriel pour dissiper l'amnésie de l'histoire.

Par Joëlle Gayot
Publié aujourd'hui à 14h00 · Lecture 2 min.



Nan Yadji Ka-gara dans « Pistes… », de Penda Diouf, au Théâtre du Nord, à Lille, le 14 janvier 2025.
FRÉDÉRIC IOVINO

Une femme d'un bloc dans l'infini de l'espace : sur le vaste plateau du Théâtre 13, à Paris, la comédienne, performeuse et danseuse Nanyadji Ka-gara entame une course de fond remarquable, qui la voit accomplir d'un souffle ailé mais calme des sauts de haies intimes, géographiques, mémoriels et politiques.

Ces étapes sont elles-mêmes reliées entre elles par l'écriture de Penda Diouf, autrice d'un texte envoûtant, dont le titre *Pistes…* est une invitation au mouvement intérieur. Le flux des pensées du public va au rythme des phrases qui coulent en lignes résolues : un fil se tend entre la salle et l'actrice. Il ne se brisera pas.

La scène reste vide, ou presque. D'abord une immense piste de course avec ses couloirs numérotés qui se dressent à la verticale. Puis une lumière rasante, qui nappe le sol de tons orange et ocre. Dans le fond, l'imposante paroi sur laquelle sont projetées des visions de désert. Arbres secs, ombres friables, soleil voilé, pas un humain à l'horizon, et pour cause : découpée en trois séquences, la pièce de Penda Diouf évolue du quotidien d'une Française désignée comme noire depuis son enfance au voyage entrepris par cette même femme en Namibie (pays de l'athlète admiré, Frankie Fredericks), jusqu'au récit final des exactions commises, dans ce pays, par l'Allemagne du chancelier Otto von Bismarck, au XIX^{e} siècle.

Forme de sidération

Une femme de paroles face aux amnésies de l'histoire : telle est la promesse tenue par une représentation qui appartient à ces instants de théâtre précieux que l'on traverse avec une sensibilité exponentielle et que l'on quitte dans une forme de sidération. Délaissant petit à petit le constat des racismes ordinaires et des clichés qui collent à sa couleur de peau (une Noire qui court vite sur la piste est soit une gazelle soit une antilope), Penda Diouf ouvre la porte à plus ample que sa vie personnelle.

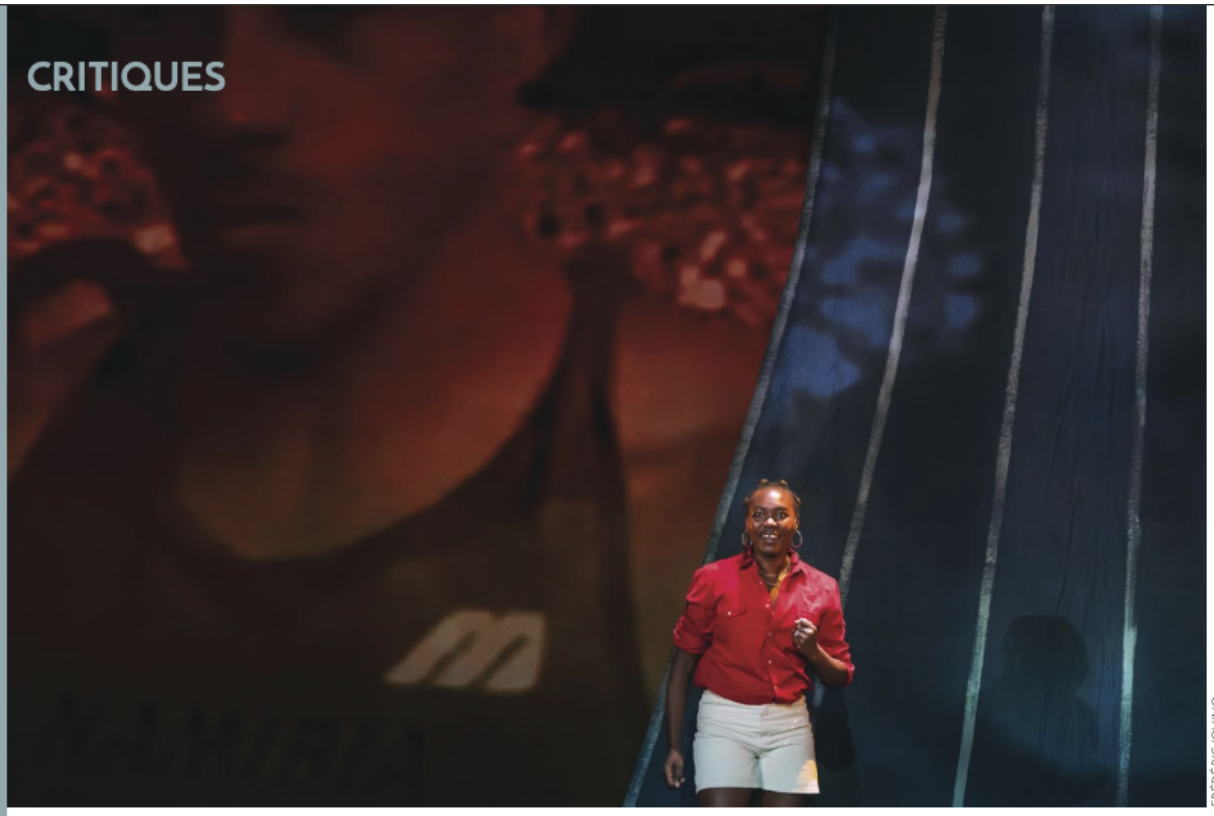
Nan Yadji Ka-gara dans « Pistes… », de Penda Diouf, au Théâtre du Nord, à Lille, le 14 janvier 2025.
FRÉDÉRIC IOVINO

Ses pas dans la foulée du sprinter Frankie Fredericks, elle mène, en Namibie, un parcours initiatique dont elle revient le dos chargé d'une mémoire enfouie. Ce qu'elle a appris là-bas, c'est un passé indigne : le génocide des Namibiens par les colons allemands entre 1875 et 1915. Des cours d'eaux empoisonnés et, de fait, inaccessibles aux populations assoiffées. Des cadavres exhumés et leurs têtes arrachées. Des prisonniers forcés de gratter la chair de crânes expédiés à Berlin, où ils sont mesurés *« en long, large et travers pour prouver que le nègre est le chaînon manquant entre le singe et l'homme »*. Trois cents de ces crânes qui sont encore stockés dans les musées berlinois.

Et aussi, dans ce lointain pays de l'Afrique australe, à Shark Island, un camp de concentration aujourd'hui transformé en camping où chauffent les barbecues. Pas besoin de commenter l'ignominie de ce réel. D'ailleurs, Penda Diouf n'en rajoute pas dans l'effroi ou la colère. Elle nomme les faits, dépose ses mots, les laisse agir. Ils font leur chemin dans la tête de spectateurs muets lorsque la comédienne, en silence et avec tendresse, installe des dizaines de crânes sur la scène. La piste s'achève là et comme ça : nos yeux dans les orbites des morts.

¶ *Pistes…*, texte et mise en scène de Penda Diouf. Avec Nanyadji Ka-gara. Théâtre 13/Bibliothèque, Paris 13e. Jusqu'au 29 mars. Le 3 avril, au Méta CDN Poitiers-Nouvelle-Aquitaine. Le texte est publié aux éditions Quartett (2021).

Joëlle Gayot



FRÉDÉRIC IOVINO

THÉÂTRE

PISTES...

Avec *Pistes...*, Penda Diouf réussit brillamment son passage à la mise en scène.

Si ses pièces sont particulièrement montées ces temps-ci, Penda Diouf ne s'était pas encore essayée à la mise en scène. S'y attelant avec *Pistes…*, l'autrice transforme le coup d'essai en uppercut autofictionnel. Dans ce texte de 2017, elle entremêle sous la forme d'un monologue plusieurs souvenirs et expériences. Elle relie à des évocations de la « misogynoir » et du racisme subis enfant sa découverte adolescente de Frankie Fredericks et son voyage à l'âge adulte en solitaire en Namibie. L'articulation des souvenirs d'enfance, du parcours de l'athlète namibien (champion du monde et double vice-champion olympique), et des traces invisibles du premier génocide du XX^{e} siècle (commis par les Allemands), permet à l'autrice d'excéder le seul témoignage. Le tressage de ces éléments séparés dans le temps rappelle l'histoire longue du racisme – et ses diverses formes – ainsi que l'importance des modèles pour nourrir la détermination et dépasser les assignations. En résonance à ce tissage, la scénographie agrège différents signes. L'on voit une piste d'athlétisme (avec sept couloirs de course) qui disparaît en rétrécissant dans les hauteurs des cintres ; une toile couleur ocre au sol et en fond de scène – sur laquelle seront projetées des images virtuelles de désert comme des citations (des militaires allemands ordonnateurs du génocide et des chefs Namas et Hereros ayant lutté pour leur survie), ou un tronc d'arbre desséché. En scène, de bout en bout, arpentant le plateau, esquissant parfois des mouvements chorégraphiés, Nanyadji Ka-Gara porte l'ensemble avec une puissance rare. Donnant corps à tous les mouvements de pensée, incarnant avec subtilité et précision toutes les oscillations de styles (on balance ainsi d'un lyrisme ardent à un propos très factuel), la jeune comédienne livre une interprétation saisissante, en ce qu'elle permet notamment d'accéder à l'essence du texte de Penda Diouf. Se clôturant sur un rituel dédié à tous ces morts assassinés dans l'indifférence de la communauté internationale, *Pistes…* est autant un geste de réparation, une désignation implacable du racisme latent, qu'un rappel de la nécessité de récits pour contrer l'invisibilisation. / CAROLINE CHÂTELET

---

texte et mise en scène de Penda Diouf / **avec** Nanyadji Ka-Gara / **à voir** en mars à Paris (Théâtre 13) et en avril à Poitiers (86).

THÉÂTRE DU NORD
CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL LILLE TOURCOING HAUTS-DE-FRANCE - ÉCOLE - DIRECTION DAVID BOBÉE

LIBÉRATION
Le 25 mars 2025

Scène

Au Théâtre 13, Penda Diouf débrouille les «Pistes»

De son enfance isolée de petite fille noire en France à la tragédie du génocide des Héréro et des Nama de Namibie, l'autrice et désormais metteuse en scène parvient avec fluidité à multiplier les chemins pour dire les corps noirs.

La comédienne Nanyadji Ka-Gara tient l'unique rôle de la pièce «Pistes…» de Penda Diouf, au Théâtre 13, à Paris, en mars 2025. (Fréderic Iovino)

par Sonya Faure

publié le 25 mars 2025 à 19h07

La première image est lumineuse dans son principe, belle dans son apparente évidence et ses lignes de fuite annoncent ce que nous allons voir. Une piste d'athlétisme se dresse devant nous, ses traits crayeux dessinant sept couloirs au sol puis s'élevant vers le ciel. Il y aura d'autres idées scénographiques (signées Léa Jézéquel et David Bobée) mais celle-ci est de loin la plus réussie (on est moins convaincu par les images finales), concrétisant les multiples pistes que l'autrice et comédienne Penda Diouf va tisser sur le plateau. Pistes de stade, pistes du désert rouge de Namibie, pistes que l'on suit avec le doigt sur les corps et les visages – cicatrices, rides ou scarifications.

L'autofiction, d'abord. *«Où est la petite Penda ?»* Elle est là et elle est incroyablement seule. Nanyadji Ka-Gara, unique actrice de la pièce, et Penda Diouf font entendre simplement mais cruellement la profonde solitude d'une enfant, seule noire dans l'école d'une ville moyenne de France. Elle s'entraîne quelque temps dans un club d'athlétisme et se passionne pour un autre corps noir, solide et discret, celui de l'athlète namibien Frankie Fredericks. Après une sévère dépression, la jeune femme voyage, seule, sur les routes de Namibie qui furent un siècle plus tôt le théâtre d'un massacre. De 1904 à 1908, 80 % du peuple herero et 50 % du peuple nama ont été exterminés par l'Empire allemand qui colonisait leur terre. Cette tuerie est considérée comme le premier génocide du XXe siècle : des camps de concentration sont ouverts à Windhoek ou Shark Island, au large de l'actuelle Namibie, où les hommes, les femmes et les enfants meurent de faim, de maladies ou d'épuisement. Penda Diouf rapporte qu'on faisait laver précautionneusement les crânes des morts aux encore-vivants, avant de les envoyer à Berlin, où des scientifiques commençaient à fantasmer leurs théories raciales et racistes. Le récit de cette histoire pas si lointaine, qui avance sur scène parmi des photographies du désert namibien, est le plus singulier de la pièce. Comment une enfant noire née à Dijon va-t-elle un jour faire corps et porter sur scène la violente histoire d'un pays loin de son propre passé et qui pourtant a tout à voir avec notre histoire commune, à tous ?

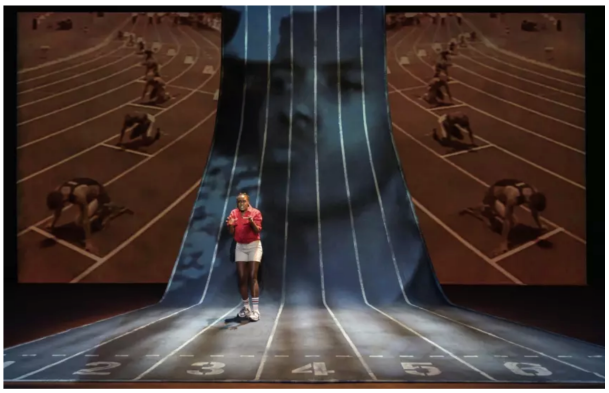
Pistes… est la première mise en scène de Penda Diouf, artiste associée à la comédie de Valence et au théâtre du Nord, qui multiplie aujourd'hui les projets d'écriture (*Soeur. s, nos forets aussi ont des épines* a été joué encore récemment à la MC93, à Bobigny, en Seine-Saint-Denis). Impressionnante, l'actrice Nanyadji Ka-Gara, short et chaussettes remontées sur les mollets, tient le spectacle à son autre bout, parvenant à incarner tous les registres de cette pièce qui bifurque. Car les traits tracés au sol dessinent aussi un hors-piste, un hors-jeu, la périphérie, la place de ceux qui n'en ont pas, les corps noirs notamment. Sur scène, ils reprennent vie, quand le visage de l'athlète Frankie Fredericks apparaît, ou que la voix de Hendrik Witbooi, le leader des Nama, se fait entendre.

Pistes… de Penda Diouf. Jusqu'au 29 mars au Théâtre 13 /Bibliothèque, à Paris (75013) et le 3 avril au centre d'animation de Beaulieu, à Poitiers

LES INROCKS
Le 4 mars 2025

Avec “Pistes…”, Penda Diouf sort le premier génocide du XXe siècle de l’oubli

par fabiennearvers
Publié le 4 mars 2025 à 13h12
Mis à jour le 4 mars 2025 à 13h13



↑
Pistes © Frédéric Iovino

C’est une première pour Penda Diouf qui met en scène un de ses textes “Pistes…” pour opérer ce que seul fait le théâtre : joindre le geste à la parole. Magnifiquement.

Pistes… Un simple mot dont la polysémie évoque tout à la fois la quête d’une trace à suivre ou à débusquer, l’espace circulaire et panoptique de la représentation au cirque – où nul angle mort ne permet d’échapper au regard –, ou celui rectiligne et dessiné au sol, où s’alignent les athlètes au départ d’une course. De tout cela, il est question dans *Pistes…,* texte largement autobiographique avec lequel l’autrice, Penda Diouf, se lance pour la première fois dans la mise en scène.

Raccordant entre eux les fils épars de souvenirs indélébiles liés à sa conscience de grandir, noire de peau, dans un pays de blancs, au gouffre béant qui aurait pu l’engloutir si la colère ne l’en avait sortie, hissée à bras-le-corps, pour l’embarquer dans un voyage au cœur des ténèbres dans le désert de Namibie.

Le premier génocide de l’histoire du XXe siècle

Sur le plateau, dégringole des cintres la toile d’une piste d’athlétisme, raccord avec la tenue sportive de l’actrice Nanyadji Ka-Gara qui fait le lien entre la jeune fille de 14 ans, fan de course à pied et qui s’entraîne seule, et son admiration pour le sprinter namibien Frankie Fredericks, champion du monde du 200 mètres à Stuttgart en 1993. Admiration qui tient autant aux qualités sportives du coureur qu’à son humilité.

On pourrait d’ailleurs comparer *Pistes…* à *La Solitude du coureur du fond* d’Alan Sillitoe, l’un des *angry young men* des années 1950 en Angleterre. Lors de son séjour en Namibie, ce que découvre Penda Diouf et qui réclame réparation, c’est l’histoire d’un pays colonisé par l’Allemagne entre 1884 et 1915, où la révolte et la résistance des peuples Herero et Nama et de leurs chefs, Samuel Maharero et Hendrik Witbooi se conclut par le “*premier génocide de l’histoire du XXe siècle. Bien avant la Shoah exterminant les deux tiers des juifs d’Europe. Heinrich Göring était gouverneur du sud-ouest africain jusqu’en 1890. Il est le père d’Hermann Göring, commandant en chef de la Luftwaffe sous le régime nazi. C’est à son départ que sont créés les premiers camps de concentration. Sur le territoire africain. Pourquoi personne n’en parle aujourd’hui ?*”

Acte de réparation

Il ne suffisait pas de les tuer. Les survivant·es devaient racler les crânes des mort·es pour en retirer les restes de peau avant qu'ils et elles soient envoyé·es en Allemagne pour être mesuré·es à des fins de politique raciale. Il en reste plus de 300 dans les musées berlinois qu'une historienne namibienne, Memory Biwa, cherche à rapatrier chez elle·eux pour leur offrir, enfin, une sépulture.

C'est cet acte de réparation qui, sous la forme d'un rituel silencieux, clôt le spectacle. Où l'on voit Nanyadji Ka-Gara prendre avec précaution, l'un après l'autre, des dizaines de crânes posés dans des chariots et les poser au sol, délicatement. Quand les mots viennent à manquer, alors les gestes prennent le relais.

Pistes…, texte et mise en scène Penda Diouf. Avec Nanyadji Ka-Gara, les 6 et 7 mars, Scène nationale de l'Essone, Evry, du 11 au 15 mars, Théâtre Dijon Bourgogne, du 19 au 29 mars, Théâtre 13, Paris, le 3 avril, Le Méta, Poitiers.

journaliste, écrivain, conseiller artistique
Abonné·e de Mediapart

1290 Billets | 0 Édition

À travers les pistes de Penda Diouf

Penda Diouf n'en est pas à sa première pièce, quatre d'entre elles sont actuellement à l'affiche et en tournée, mais c'est avec « Pistes », sans doute sa pièce la plus personnelle (publiée en 2021), qu'elle passe à la mise en scène. Une totale et réjouissante réussite.

Signalez ce contenu à notre équipe

Scène de "Pistes" © Frédéric Lovino

« Pistes » en suit plusieurs. La première piste est celle de l'enfance. « *La petite Penda* » qui, à 5 ans, « *découvre ce qu'est le blackface* » à ses dépends. Une enfance passée à Moulins, dans l'Allier où les Diouf sont « *la seule famille noire à des kilomètres à la ronde* ». A 14 ans, « *fan d'athlétisme* », on la compare à Marie José Perec, c'est la seconde piste, celle de l'adolescente. foulant les cendrées des stades et traquant sur le écrans de la télévision, la silhouette de Frankie Frédérick. Le seul alors à tenir tête aux Américains sur les courses reines que sont le cent mètres et le deux cents mètres plat. « *D'où viens tu Franckie* ? »

Il vient de Namibie. L'envie vient à la petite Penda devenue grande d'aller là-bas, de crapahuter dans ce pays dont elle ne sait rien. Elle prend l'avion seule, loue une voiture, voyage seule ou prenant des gens en stop comme cette grand-mère à quatre cents kilomètres de son village. Qui savait, qui se souvenait que le pays de Franckie, après la conférence de Berlin de 1884, avait été colonisé durement par les Allemands, que le père de Goering avait été un modèle pour son fils en matière d'exécutions massives, celle des Hereros au sud et de Namas au nord de la Namibie. Penda Diouf explore cette piste oubliée des livres d'Histoire de l'Afrique et d'ailleurs, raconte les luttes, les héros comme Hendrik Withbooi ou Samuel Maharero, les prisonniers tatoués comme plus tard dans les camps de concentrations nazis. Que reste-t-il aujourd'hui de cette histoire? Quasiment rien. « *Deux peuples se sont ainsi éteints comme un*

Si c'est bien un chemin aux multiples pistes que Penda Diouf a écrit, le texte intègre dans sa structure le souhait de les relier. Et le passage des souvenirs d'enfance et d'adolescence – où le racisme est omniprésent – au génocide subi par les peuples Héréros et Namas au début du XXe siècle – dont on peut aisément considérer qu'il fut un laboratoire préalable à la Shoah pour les Allemands –, jusqu'au voyage en Namibie que l'autrice effectua seule, est donné comme « cousu ». L'on découvre donc un patchwork composé de plusieurs styles d'écriture – du lyrique au factuel – et de registres de jeu – métaphoriques et chorégraphiés, ou direct, sans fard. Cette partition tant textuelle que gestuelle, Nan Yadji Ka-Gara la tient de bout en bout, enchaînant les séquences avec fluidité et une présence sans faille. **C'est peu de dire que l'ensemble percute. Chaque propos fait mouche, du racisme systémique en France aux méthodes génocidaires – déshumanisation, assassinats systématiques, sous-alimentation – qui renvoient à d'autres génocides contemporains, celui de la population palestinienne de Gaza en tête**. Plus largement revient aussi la question du double standard perpétuant des comportements racistes à l'égard des minorités. Face à tout cela, l'enjeu que déplie *Pistes …* est bien de nommer, arracher à la silenciation et à l'invisibilisation, transmettre la nécessité de (se) raconter pour ne plus subir. La seule réserve porte sur la scène finale. Dans un rituel puissant, renvoyant à l'absence de sépultures pour les peuples Héréros et Namas tués dans l'indifférence de la communauté internationale, la comédienne dispose des crânes au sol. Patiemment, méthodiquement. Au soir de la première, ce qui devrait constituer l'une des acmés de *Pistes…* s'est comme essoufflé. Gageons qu'au fil des représentations, l'équipe trouvera le juste équilibre permettant d'articuler cette séquence à celles qui l'ont précédée, afin de conserver toute la force de déflagration de ces récits.

caroline châtelet – www.sceneweb.fr

Pistes…
Texte et mise en scène Penda Diouf
Avec Nan Yadji Ka-Gara
Scénographie David Bobée, Léa Jézéquel
Chorégraphie Robyn Orlin
Création sonore Lundja Medjoub
Création lumière Claire Gondrexon
Création vidéo Wojtek Doroszuk
Décor Atelier du Théâtre du Nord

Production Théâtre du Nord, CDN Lille Tourcoing Hauts-de-France
Coproduction TAP – Scène nationale du Grand Poitiers ; Le Méta, Centre Dramatique National de Poitiers Nouvelle Aquitaine ; Scène nationale de l'Essonne
Avec le soutien du Dispositif d'Insertion de l'École du Nord, financé par le Ministère de la Culture et la Région Hauts-de France

Durée : 1h55

Théâtre du Nord, Lille
du 22 au 25 janvier 2025

Scène nationale de l'Essonne, Évry-Courcouronnes
les 6 et 7 mars

Théâtre Dijon Bourgogne, CDN
du 11 au 15 mars

Théâtre 13, Paris
du 19 au 29 mars

Centre d'Animation de Beaulieu, dans le cadre des saisons du Méta CDN Poitiers Nouvelle Aquitaine et du TAP – Scène nationale
le 3 avril

26 JANVIER 2025 PAR CAROLINE CHATELET

jean-pierre thibaudat
journaliste, écrivain, conseiller artistique
Abonné·e de Mediapart
1290 Billets | 0 Édition

BILLET DE BLOG 23 JANVIER 2025

A travers les pistes de Penda Diouf

Penda Diouf n'en est pas à sa première pièce, quatre d'entre elles sont actuellement à l'affiche et en tournée, mais c'est avec « Pistes », sans doute sa pièce la plus personnelle (publiée en 2021), qu'elle passe à la mise en scène. Une totale et réjouissante réussite.

Signalez ce contenu à notre équipe

Scène de "Pistes" © Frédéric Lovino

« Pistes » en suit plusieurs. La première piste est celle de l'enfance. « *La petite Penda* » qui, à 5 ans, « *découvre ce qu'est le blackface* » à ses dépends. Une enfance passée à Moulins, dans l'Allier où les Diouf sont « *la seule famille noire à des kilomètres à la ronde* ». A 14 ans, « *fan d'athlétisme* », on la compare à Marie José Perec, c'est la seconde piste, celle de l'adolescente. foulant les cendrées des stades et traquant sur le écrans de la télévision, la silhouette de Frankie Frédérick. Le seul alors à tenir tête aux Américains sur les courses reines que sont le cent mètres et le deux cents mètres plat. « *D'où viens tu Franckie* ? »

Il vient de Namibie. L'envie vient à la petite Penda devenue grande d'aller là-bas, de crapahuter dans ce pays dont elle ne sait rien. Elle prend l'avion seule, loue une voiture, voyage seule ou prenant des gens en stop comme cette grand-mère à quatre cents kilomètres de son village. Qui savait, qui se souvenait que le pays de Franckie, après la conférence de Berlin de 1884, avait été colonisé durement par les Allemands, que le père de Goering avait été un modèle pour son fils en matière d'exécutions massives, celle des Hereros au sud et de Namas au nord de la Namibie. Penda Diouf explore cette piste oubliée des livres d'Histoire de l'Afrique et d'ailleurs, raconte les luttes, les héros comme Hendrik Withbooi ou Samuel Maharero, les prisonniers tatoués comme plus tard dans les camps de concentrations nazis. Que reste-t-il aujourd'hui de cette histoire? Quasiment rien. « *Deux peuples se sont ainsi éteints comme un feu dont on laissait les braises mourir exprès* » écrit Penda Diouf.« *La Namibie a été le lieu du premier génocide de l'histoire du XXe siècle* »

Âpre et magnifique texte porté en scène avec une force tranquille par Nan Yadji Ka-Gara (formée à l'école du TNB). Et subtilement accompagné par la chorégraphie de Robyn Orlin et la scénographie de David Bobée (qui passe des couloirs de la course aux sables et aux ocres du désert de Namibie) qui dirige le Théâtre du Nord. Penda Diouf est l'une de ses deux artistes associés, l'autre c'est Eric Lacascade , vieux compagnon de route.

Tout autre piste, celle *de La grande ourse*. Dans cette pièce, Penda Diouf pousse une situation ordinaire, au-delà de l'absurde, jusqu'à l'effroi.Tout va bien dans cette famille jusqu'à ce qu'on sonne à la porte. C'est la police. Via la vidéo surveillance on a vu que la mère (rôle bien tenu par Armelle Abibou) après avoir donné un bonbon à son enfant, avait laissé traîner le papier par terre. Ce qui est formellement interdit dans l'État où elle vit. Elle est convoquée à la police et de là au tribunal. Début d'un engrenage digne de Kafka. Au commissariat un policier et une policière ne la ménagent pas. Un griot s'invite dans la partie. Dans la mise en scène d'Anthony Thibault, ami et complice de Penda Diouf, le rôle de la policière disparaît ce qui est dommage.

La pièce déroule ainsi une série d'enchaînements qui verront cette femme emprisonnée renverser la table. « *Pour cette femme, en pleine quête d'elle-même, la reconnexion avec une nature perdue de vue devient un impératif pour respirer librement* » écrit justement Rokhaya Diallo » dans un avant-propos à la publication de la pièce. Et il ajoute : « *Elle devient alors cette qui réconcilie le monde actuel avec sa mémoire perdue. Mais les éclaireurs ne sont pas toujours bienvenus en des temps obscurs plus encore quand ce sont des femmes, à l'image des sorcières punies pour avoir bousculé des codes étriqués.* »

Sorcières (titre (provisoire) est justement le titre de la pièce écrite par Penda Diouf, suite à un commande d'écriture du Préau, CDN de Normandie dirigé par Lucie Bérélowitsch qui a mis en scène la pièce, interprétée par Sonia Bonny et Clara Lama Schmit, comédiennes permanentes du Préau et Natalka Halanevych, membres des Dakh Daughters ; artistes associées au Préau. Le but était d'enquêter sur ce qui reste de sorcellerie dans le bocage normand à partir d'ouvrages, d'enquêtes et de témoignages sur ces questions, en particulier *Les mots, la mort, les sorts* de Jeanne-Favret Saada. Alors l'autrice, née à Dijon de parents sénégalais et ivoirien s'est retrouvée dans le bocage normand à interviewer des coupeurs de feu, des rebouteux, des tas de gens ayant ou disant avoir des pouvoirs d'anticipation et de guérison. Autant de cousins des chamans et des griots. Ici les racine des arbres ont de la mémoire tout comme les maisons. Une jolie fable entre femmes avec une maison biscornue et des arbres tordus pour témoins La sténographie de Valentine Lê et François Fauvel multiplie les échappées. Une douce inquiétude envahit le plateau et enveloppe les spectateurs.

Et c'est encore une autre piste que Penda Diouf explore dans sa dernière pièce *Sœurs, nos forêts aussi ont des racines* mise en scène par Silvia Costa pour la Comédie itinérante de Valence (lire ici).

***Pistes*, créé au Théâtre du Nord du 22 au 25 janv, le spectacle sera à Evry les 6 et 7 mars, au Théâtre de Dijon-Bourgogne du 11 au 15 mars, au Théâtre 13 à Paris du 19 au 29 mars et le 3 avril au Méta de Poitiers**

La pièces est éditée aux éditions Quartett

***La grande ourse,* vu à la MC93, le spectacle sera à l'Avant scène de Cognac le 10 avril et au 3T de Châtellerault le 18 avril**

La pièce est éditée aux éditions Quartett

***Sorcières(titre provisoire)* , créé à Vire, passé par le Théâtre du Point du jour à Lyon, le spectacle sera à Barenton le 28 janv, au Val de Reuil le 4 fév et à Deauville les 27 et 28 fév. Le texte n'est pas édits.**

Enfin, sa dernière pièce *Sœurs, Nos forêts aussi ont des énigmes* c. Le spectacle créé au CDN de Valence en tournée itinérante (article ici) sera au Théâtre Varia de Bruxelles du 24 au 30 janv puis à la MC93 du 5 au 15 fév.

La pièce est éditée aux Solitaires Intempestifs

LE CANARD ENCHAÎNÉ
Le 12 mars 2025

Pistes...

SUR SCÈNE, la comédienne Nanyadji Ka-Gara incarne l'autrice et metteuse en scène Penda Diouf dans une pièce où s'entrelacent son histoire et l'Histoire. Celle de Diouf, qui grandit en tant que seule enfant noire d'une commune de l'Allier puis, adolescente et athlète, est perpétuellement comparée à Marie-José Pérec. Mais aussi l'histoire de la Namibie et du massacre perpétré entre 1904 et 1908 dans cette alors colonie allemande par le IIe Reich contre les peuples herero et nama. Une tragédie longtemps reléguée aux oubliettes.

Le lien entre ces deux récits : Frank Fredericks, sprinteur namibien et vice-champion olympique en 1992 et en 1996, dont Diouf remonte la trace jusqu'à son pays natal.

Pendant deux heures, nous voilà embarqués dans ce voyage intime où passé et présent se passent le témoin. Le décor évolue : une piste d'athlétisme s'élève jusqu'aux cintres avant de s'effacer devant l'immensité d'un désert aux teintes orangées.

Tout nous ramène au sport, à la vie et à l'Histoire, qui courent comme sur une piste où tout peut arriver.

M. P.

● Vu à la Scène nationale de l'Essonne, à Ris-Orangis. En tournée.

TÉLÉRAMA SORTIR
Le 6 mars 2025

Pistes...

De et par P. Diouf. Durée : 1h55. Les 6 et 7 mars, 19h30 (jeu.), 20h (ven.), centre culturel Robert-Desnos, 3, allée Jean-Ferrat, 91 Ris-Orangis, 01 60 91 65 65. (7-15 €).

TTT Avec une sensibilité rare, l'autrice Penda Diouf convoque l'histoire et ses fantômes, au fil d'une enquête sur les traces de la colonisation allemande et de ses massacres dans le Sud-Ouest africain. Un sujet qu'elle a croisé sans le savoir dès son adolescence de gymnaste admirative des performances de Frankie Fredericks, athlète olympique namibien. Au fil de ce monologue reviennent aussi les vagues de sa propre mémoire d'enfant noire, élevée dans une petite ville française. La comédienne danseuse Nanyadji Ka-Gara porte sur ses solides épaules ce long voyage intérieur. Comme une sprinteuse elle aussi, en short, baskets blanches et chemise rouge claquante, elle fait défiler les paysages. Et invoque les grains de sable du désert telles des capsules qui enferment de terribles souffrances humaines. Saisissant. – ***E.B.***

ANNONCES

THÉÂTRE DU NORD
CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL LILLE TOURCOING HAUTS-DE-FRANCE - ÉCOLE - DIRECTION DAVID BOBÉE

L'HUMANITÉ
Le 10 janvier 2025

Théâtre

« Julius Caesar », « Birgit Kabarett », « Pistes… » Les 5 pièces de théâtre à voir en janvier

De Paris à Lille en passant par Bordeaux, le théâtre, en ce début d'année, offre mille manières de penser le présent. Voici notre sélection.

Culture et savoir

4min

Publié le 10 janvier 2025

« Pistes… », road-trip mémoriel en Namibie

Dans le désert du Namib, « seul le minéral se souvient » des dizaines de milliers de morts des peuples Herero et Nama. Ce fut le premier génocide du XX^{e} siècle, et il fut perpétré par une Allemagne en pleine expansion coloniale. Dans ce road-trip autobiographique, pour lequel elle signe sa première mise en scène, Penda Diouf, plume désormais importante du théâtre francophone, traverse la Namibie à l'écoute de ses fantômes. Et déterre dans les failles du passé des leçons pour le présent.

« Pistes… » de Penda Diouf, création au Théâtre du Nord (Lille) du 22 au 25 janvier, puis en tournée à Evry, Dijon, Paris et Poitiers.

FRÉDÉRIC IOVINO / **PHOTO DE RÉPÉTITIONS**

PISTES...

Mise en scène de Penda Diouf

L'autrice Penda Diouf prend le prétexte de l'autofiction pour révéler la grande histoire oubliée de la Namibie. En creux du récit de son road trip, les exactions de la colonisation allemande se dessinent. Plus connue comme autrice, Penda Diouf est ici à la mise en scène de cette pièce qu'elle a aussi écrite.

À voir en janvier à Lille (59) et en mars à Paris (Théâtre 13).

SCENEWEB.FR
Le 3 janvier 2025

Nos têtes d'affiche 2025

De Villeurbanne à Strasbourg, de Lille à Montpellier, de Marseille à Rouen, de Martigues à Suresnes, de Poitiers à Besançon, de Pau à Nîmes : voici nos 20 têtes d'affiche de la rentrée pour ce mois de janvier 2025 !

Nanyadji Ka-Gara dans *Pistes* de Penda Diouf, au Théâtre du Nord, Lille, du 22 au 25 janvier

Photo DR

L'autrice Penda Diouf prend le prétexte de l'autofiction et de sa réflexion sur la notion de courage pour révéler la grande histoire oubliée de la Namibie. En creux du récit de son road trip en solitaire dans ce pays du sud de l'Afrique, ce sont bien les exactions de la colonisation allemande qui se dessinent.

Un seul en scène qu'incarne l'artiste Nanyadji Ka-Gara. Née à N'Djamena, Nanyadji Ka-Gara s'est très tôt prise de passion pour les arts notamment le théâtre, la danse et la photographie, ce qui la conduit à se former au conservatoire de théâtre de Poitiers et par la suite à l'ESTBA (École supérieure du Théâtre de Bordeaux en Aquitaine). En parallèle, elle intègre la troupe de danses africaines traditionnelles et de percussions Djembé Sacré, dirigée par Valérie Chauvet et Omar Diop.

3 JANVIER 2025 PAR L'ÉQUIPE DE SCENEWEB

Nan Yadji Ka-Gara

Photo Stéphen Gorge

Parallèlement à des études de psychologie à l'université de Poitiers, Nan Yadji Ka-Gara a suivi une formation théâtrale au conservatoire, avant d'intégrer le cursus de l'École supérieure de théâtre de Bordeaux en Aquitaine (ESTBA). Elle travaille à la fois dans des productions théâtrales et chorégraphiques engageant le corps vocal. En cette rentrée, Penda Diouf la dirige dans *Pistes…* au Théâtre du Nord, la première mise en scène de l'autrice. [https://sceneweb.fr/nan-yadji-ka-gara-dans-pistes-de-penda-diouf/]

Avez-vous le trac lors des soirs de première ?

Les soirs de première, je suis généralement animée par une danse intérieure qui oscille entre boule au ventre et excitation de vivre ce grand soir que nous avons pris soin de préparer avec l'équipe. Au final, une énergie pousse à se dépasser et à ouvrir son cœur à la joie du partage avec les spectateurices dans cet espace lumineux de réflexion et d'échange précieux qu'est la scène.

Comment passez-vous votre journée avant un soir de première ?

Avant d'aller au théâtre, c'est une journée durant laquelle j'aime prendre le temps de me préparer mentalement, physiquement, vocalement et spirituellement en étant au calme. J'essaie de savourer cette journée comme toutes les autres, avec des pratiques qui vont me permettre de m'ancrer et de créer de bonnes conditions pour vivre au présent ce beau jour de naissance d'un spectacle.

Avez-vous des habitudes avant d'entrer en scène ? Des superstitions ?

J'aime les rituels. Alors, généralement, je ressens le besoin de reprendre contact avec la scène avant l'entrée des spectateurices, de m'y imprégner des énergies du jour, d'y faire un court rituel collectif et/ou individuel. Cela peut être une méditation, une marche de pleine conscience, un chant intuitif, une danse, une prière, une pensée pour mes ancêtres…

Première fois où vous vous êtes dit « Je veux faire ce métier » ?

J'avais à peu près sept ans, et j'étais une enfant fascinée par le jeu des acteurices dans les films et des danseureuses dans les clips. Je trouvais cela inspirant de voir des êtres habités, métamorphosés par leur personnages et leurs danses et vivre pleinement les émotions humaines. Un véritable appel au jeu d'acteurices et au mouvement.

Premier bide ?

Lors de mes formations de théâtre. Tout était permis, c'était un beau terrain d'exploration du bide, face à ces camarades. Je me revois préparer des choses qui ne fonctionnaient que dans ma tête. Je repense aussi à des moments d'improvisations chaotiques.

Première ovation ?

Le premier spectacle de fin d'année avec le club théâtre du collège. Premiers applaudissements vécus comme une ovation.

Premier fou rire ?

Je me rappelle d'un fou rire en pleine représentation avec les spectateurices. C'était lors d'une représentation du spectacle *Un monde idéal* mis en scène par Thierry Bedard [https://www.artcena.fr/agendas/spectacles/un-monde-idealgene] . Il s'agissait d'une fausse conférence sur les inégalités dans le monde qui se jouait généralement dans des établissements scolaires. J'incarnais une anthropologue très sensible et maladroite qui agissait parfois bizarrement et, lors de l'une de ses bizarreries, j'ai eu du mal à ne pas rire avec les élèves. C'était un bon souvenir de fou rire général.

Premières larmes en tant que spectatrice ?

J'étais au lycée et, avec ma classe théâtre, nous avions assisté à une représentation d'*Incendies* de Wajdi Mouawad [https://sceneweb.fr/la-trilogie-wajdi-mouawad-a-chaillot-du-8-au-19-septembre-2010/] . Les récits, les silences, la densité du jeu des interprètes m'avaient profondément touchée. Ces récits de vies joués avec authenticité étaient pour moi une forte réflexion sur l'humain dans toute sa beauté et sa complexité. Un dialogue entre politique et intime qui m'avait saisie.

Première mise à nu ?

La présentation d'un travail personnel durant ma formation de comédienne à l'école du TNBA. J'avais mis en scène et joué *Le viol* de Franca Rame.

Première fois sur scène avec une idole ?

Je n'emploierai pas le mot idole, mais des êtres qui me font vibrer, rêver. J'ai récemment eu l'occasion de donner la réplique à l'acteur Grégory Fitoussi pour une série, c'est un acteur qui me faisait fondre lorsque j'étais adolescente. Concernant la scène, je suis heureuse de la partager avec la magnifique équipe d'acteurices de *Reconstitution : le procès de Bobigny* d'Émilie Rousset et de Maya Boquet [https://sceneweb.fr/reconstitution-le-proces-de-bobigny-en-trompe-loeil/] , et, actuellement, je ressens de la gratitude de faire partie de la merveilleuse équipe d'artistes de *Pistes…* : Penda Diouf, David Bobée, Robyn Orlin, Léa Jézéquel, Wojtek Doroszuk, Claire Gondrexon, Lundja Medjoub, Heidi Folliet, Iris Laurent et Adama Diop. Sans oublier les membres de la technique, Alison Broucq, la régisseuse générale du spectacle, et tous les membres de l'équipe d'accueil du Théâtre du Nord.

Première interview ?

La première interview qui m'a marquée était en 2016, au Tchad, lors de la préparation d'une exposition que j'avais créée : *Découvrir son identité et faire découvrir à l'autre*. Un projet photographique et sonore sur les richesses humaines et culturelles du Tchad.

Premier coup de cœur ?

Le premier fut lors de mes études théâtrales au lycée. J'avais assisté à une représentation du spectacle *La chambre d'Isabella* de Jan Lauwers [https://www.needcompany.org/fr/la-chambre-d-isabella] . J'étais transportée par l'intensité des interprètes, l'histoire, la poésie, la mise en scène, la scénographie, les danses, les chants. Une vie qui se vivait sous mes yeux de jeune spectatrice ébahie par la découverte de la pluralité des arts. Les corps des interprètes traversés par le jeu, le chant, la danse m'ont marquée et m'ont donné le goût de l'exploration plurielle des arts.

VOIX DU NORD
Le 13 janvier 2025

Penda Diouf, figure montante du théâtre contemporain, cultive son inspiration à Lille

Nouvelle artiste associée au Théâtre du Nord, l'auteure Penda Diouf, qui vit à Lille depuis quatre ans, avait déjà travaillé dans la région, où l'histoire du bassin minier l'avait inspirée.

(/1543207/article/2025-01-13/penda-diouf-figure-montante-du-theatre-contemporain-cultive-son-inspiration)

Penda Diouf conçoit l'écriture comme un travail artisanal de couture qui relie les histoires intimes et les enjeux actuels autour de l'identité et la discrimination. - VDNPQR

Par C. L.
Publié: 13 Janvier 2025 à 18h58

Temps de lecture: 2 min

Cette année, son nom est partout à l'affiche dans les théâtres en France, mais aussi au Québec, en Belgique et en Allemagne. Désignée « Nouveau talent théâtre» en 2023 par la Société des auteurs, l'auteure de 44 ans vit **depuis quatre ans à Lille**. Une ville découverte lors de sa collaboration avec Culture commune, la scène de Loos-en-Gohelle où est née *Noire comme l'or*, sa pièce sur les mineurs grévistes de 1947.

En 2025, l'artiste est associée au Théâtre du Nord mais aussi aux Scènes nationales d'Évry et de Poitiers, à la Comédie de Valence et la MC93 de Bobigny.

Elle a grandi à Dijon et écrit ses premières pièces à 25 ans, sans être jamais allée au théâtre. «*J'empruntais tous les Corneille et les Racine et je copiais leur structure*», confie la passionnée de littérature. Elle a démissionné en 2019 de son poste de bibliothécaire à Saint-Denis pour se consacrer à l'écriture. Mêlant poésie et politique, ses pièces les plus jouées, *La Grande ourse* ou *Gorgée d'eau*, sont peuplées de personnages de femmes puissantes qui se battent pour leur liberté.

Avec « Pistes » Penda Diouf sort de l'oubli le génocide allemand en Namibie

22/01/2025 | Actualités, Spéctacles, Théâtre/Humour

Son nom est incontournable sur toutes les scènes de France et même à l'étranger. Révélation théâtre 2023 d'après la société des auteurs, **Penda Diouf** a multiplié les projets ces dernières années. « *La grande ourse* », « *Soeurs ; nos forêts ont aussi des épines* », « *Sorcières* », « *Gorgée d'eau* », qui traite de l'environnement, mais aussi « *Harriet Tubman, passeuse de l'ombre* » ou encore « *May Landschaften* » tournent ou sont actuellement montées un peu partout sur le territoire et même en Allemagne pour la dernière de la liste, une pièce qui rend hommage à **May Ayim**, une poétesse afrodescendante allemande, très militante et très engagée. L'engagement, un terme qui colle au parcours de **Penda Diouf**, installée depuis près de cinq ans à Lille, dont presque tous les textes permettent de mettre à jour des histoires oubliées, minorées, invisibilisées.

« Pistes » qui sera du 22 au 25 janvier à l'affiche du théâtre du Nord, en est un parfait exemple. Retenue comme artiste associée pour trois ans par la structure culturelle lilloise, la jeune femme y évoque l'histoire du génocide allemand sur les peuples namibiens. « Elle parle notamment du premier camp de concentration et d'extermination de l'histoire de l'humanité créé par les Allemands en Namibie, comme un espèce de laboratoire de ce qui se fera plus tard au moment de la Shoah », souligne **David Bobée**, le responsable des lieux.

L'histoire de « Pistes », c'est aussi celle d'une jeune femme qui a répondu à l'appel de la Société des auteurs et compositeurs dramatiques pour écrire un texte d'environ dix minutes sur la question du courage. « Je me suis posée la question de savoir si je m'étais sentie courageuse à un moment donné dans ma vie et j'ai repensé à un road-trip effectuée seule, pendant un mois et demi, en Afrique sur les traces de **Frankie Fredericks**, un athlète nambien de très haut niveau (toujours détenteur du record du monde du 200 m en salle, réalisé il y a près de trente ans à Liévin). »

Partie d'un format initial d'une dizaine de minutes, **Penda Diouf** a ensuite élaboré une forme longue de son texte, portée sur scène par **Nan Yadji Ka-Gara**. « C'est un monologue, je le jouais moi-même au début mais je ne me sentais pas à ma place, là je suis bien plus à l'aise à la mise en scène, précise–t-elle. Je voulais aussi dans ce spectacle évoquer la question du corps noir via notamment mon expérience de petite fille ayant subi des discriminations, des humiliations. »

L'autrice n'a rien laissé au hasard et a su s'entourer pour magnifier le moindre détail de sa pièce. Elle a ainsi fait appel à **David Bobée** et **Léa Jézéquel** pour la scénographie mais aussi à la chorégraphe **Robyn Orlin** « pour travailler cette question du corps et offrir des temps de respiration dans ce monologue assez dense »,

Au niveau du son, elle a sollicité **Lundja Medjoun** : « J'avais envie de travailler sur les dunes mugissantes, ce son particulier créé par les grains de sable qui roulent sur les dunes lorsque le vent souffle, explique-t-elle. Un son assez fantomatique assez intéressant puisque l'on parle de génocide, de mort. » **Claire Gondrexon** a été choisie pour reproduire au mieux la luminosité incroyable du ciel de Namibie. Enfin, **Penda Diouf** est partie une semaine, l'an passé, en Namibie avec **Wojtek Doroszuk**, pour faire des images qui accompagnent aussi le spectacle.

« Pistes » de Penda Diouf, du mercredi 22 au samedi 25 janvier au théâtre du Nord à Lille.

« Pistes… » de Penda Diouf au Théâtre du Nord – Un devoir de mémoire pour la Namibie

CULTURE

Penda Diouf, nouvelle artiste associée du **Théâtre de Nord**, nous présentera sa nouvelle pièce « Pistes... » du 22 au 25 janvier 2025. Écrivaine reconnue pour ses textes engagés qui explorent les thématiques du féminisme, du patriarcat de l'identité et des oppressions, elle poursuit ici un travail mêlant intime et politique. Élue nouveau talent théâtre 2023 par la SACD, Penda Diouf livre avec « Pistes... », une œuvre puissante, à la croisée de l'autofiction et de l'histoire oubliée.

LA NAISSANCE D'UN PROJET ENGAGÉ

« Pistes... » est un projet de **Penda Diouf** qui tient son origine d'une commande de la SACD, avec comme consigne de traiter **la notion de courage** et de lire ensuite le texte sur scène. Abordé comme une **autofiction** et divisée en **trois parties**, la pièce raconte l'enfance de l'autrice, sa difficulté à grandir dans un monde injuste. Elle raconte son Road Trip seule en **Namibie** et évoque la question du génocide qui a eu lieu sur ces terres. Penda Diouf tisse le récit, s'identifie à l'athlète **Frankie Fredericks**, sportif namibien, spécialiste des épreuves de sprint qui lui permet d'ouvrir une piste, un récit qui dénonce **la discrimination sur le corps noir.**

Autre dénonciation de l'autrice : **le silence sur le génocide namibien.** Après plusieurs visites commémoratives sur des sites de génocide, Penda Diouf découvre la seule tombe et la seule plaque commémorative des corps des Herero et des Namas (peuples de la Namibie) : le désert de sable rouge.

La Namibie, lieu où se trouvait le premier camp d'extermination des Allemands, ne possède **aucune mémoire physique** de cette époque. Longtemps laissée dans l'oubli par les Européens, le génocide est reconnu en 2021 par les Allemands, 100 ans après.

> **Le corps noir : racisé, humilié et maltraité.**
>
> *Penda Diouf parlant du racisme dans sa vie et dans l'Histoire*

EN « PISTES... », L'HISTOIRE

L'autrice Penda Diouf prend le prétexte de l'autofiction et de sa réflexion sur la notion de courage pour révéler **la grande histoire oubliée de la Namibie.** En creux du récit de son road trip en solitaire dans ce pays du sud de l'Afrique, ce sont bien les exactions de la **colonisation allemande** qui se dessinent. Nouvelle artiste associée au Théâtre du Nord. Penda Diouf signe avec Pistes… sa première mise en scène d'un texte très personnel. Un **seul en scène** qu'incarne l'artiste **Nan Yadji Ka-Gara.** Penda Diouf nous entraîne dans un grand voyage en Namibie, à la découverte des paysages de terre rouge dont elle avait tant rêvé, des histoires qu'elle trouve enfouies sous le sable, comme celle de son idole Frankie Fredericks, seul athlète namibien champion du monde. En racontant son voyage, l'autrice trouve des résonances avec l'**Histoire de France** et nous offre un texte fort pour interroger **l'afrodescendance.**

© Frédéric Iovino

UNE SCÉNOGRAPHIE AU SERVICE DE LA NAMIBIE

Pour lutter contre ce "**vide de mémoire**", Penda Diouf témoigne lors de son voyage de ce génocide "qui était présent sans l'être". Avec une volonté d'adopter une **écriture éthique**, l'autrice joue sur les images, les sons, les lumières et les mouvements avec une **mise en valeur des corps.** La piste d'athlétisme, élément central de la pièce, se montre comme un chemin à suivre, un mur où se heurter, un plafond de verre...

> **Une forme de réparation des figures invisibilisées de l'histoire.**
>
> *David Bobée s'exprimant sur la raison du récit de « Pistes... »*

La Namibie ressort sur scène avec **des tons ocre**, rappelant les **paysages de sables**, et le son des **dunes mugissantes.** Les tableaux de **Mark Rothko**, minimalistes et souvent avec des couleurs chaudes sont utilisés pour représenter les paysages également. L'autrice s'est entourée et inspirée de nombreuses personnalités pour construire son texte, comme l'historienne **Memory Biwa.**

Penda Diouf tire également des inspirations et des textes d'**Hendrik Witbooi**, chef Namas qui raconte et dénonce la situation en Namibie à l'époque. Son ouvrage "Votre paix sera la mort de ma nation" est un recueil de lettres dont Penda Diouf extrait des citations et les utilisent dans son texte. Pour valoriser et donner de la puissance à la parole d'Hendrik Witbooi, les citations seront dites dans leur **langue originale.**

La structure du texte est un **tissage méticuleux**, l'univers de la couture ressort, permettant de tisser un récit, de nouer des liens, de dénouer les paroles, de donner un aspect chirurgical à la pièce.

Avec « Pistes... », Penda Diouf signe une œuvre à la fois intime et engagée, qui mêle mémoire personnelle et Histoire universelle. Ne manquez pas ce spectacle, à découvrir du 22 au 25 janvier 2025 au Théâtre du Nord. Réservez dès maintenant vos places sur le site du **Théâtre du Nord** !

AUTOUR DE "PISTES"

Texte et mise en scène de **Penda Diouf**
Avec **Nan Yadji Ka-Gara**

Scénographie **David Bobée** et **Léa Jézéquel**
Chorégraphie **Robyn Orlin**
Création sonore **Lundja Medjoub**

Création lumière **Claire Gondrexon**
Création vidéo **Wojtek Doroszuk**
Décor **Les Atelier du Théâtre du Nord**

Levers de rideau (30 minutes) :

Jeudi 23 janvier à 18h15 - Le passé colonial allemand par Isabell Scheele
La reconnaissance du génocide Herero par l'État allemand en mai 2021 a été l'aboutissement d'un processus de travail de mémoire engagé depuis une dizaine d'années. Ce lever de rideau vous proposera quelques éléments de contextualisation et de réflexion sur le passé colonial allemand en Afrique, en particulier sur le peuple Herero en Namibie.

Vendredi 24 janvier à 19h15 - Pister l'histoire par Marie Bulté
Quand l'histoire dénie, l'art peut dire. Mais comment dire une béance ? Au creux de l'histoire trouée du génocide des Héréros et des Namas en Namibie, Penda Diouf accomplit des sutures qui enchevêtrent quêtes mémorielle et identitaire. Les pistes empruntées construisent une errance qui ouvre au monde et à soi.

Samedi 25 janvier de 10h à 12h30/ de 14h à 16h30 - Stage d'écriture par Penda Diouf
Pour la deuxième saison, nous vous proposons des stages de pratique en lien avec les spectacles de la programmation, ouvert à toutes et tous, que vous ayez déjà une expérience ou non.
Tarif : **25 euros** / Inscriptions uniquement **par téléphone** au 03 20 14 24 24 (du mardi au vendredi de 12h30 à 19h et le samedi de 14h à 19h)

Ce spectacle est disponible en audiodescription grâce aux équipes du Théâtre du Nord qui proposent une saison 100% accessible.

© Frédéric Iovino

Rédigé par
Ambre LillelaNuit
le mardi 07 janvier 2025

LE BIEN PUBLIC
Le 21 février 2025

Dijon

Pistes… sur les traces d'un passé douloureux

Du 11 au 15 mars, le Théâtre Dijon Bourgogne présente, salle Jacques-Fornier la pièce de Penda Diouf, *Pistes…* En compagnie de la comédienne Nan Yadji Ka-Gara, on part sur les traces de l'histoire de la metteuse en scène en Namibie.

J.-Y.R. – 21 févr. 2025 à 12:00 | mis à jour le 24 févr. 2025 à 14:44 – Temps de lecture : 2 min

Pistes… de Penda Diouf avec Nan Yadji Ka-Gara. Photo Frédéric Iovino

Publicité

C'est l'histoire d'une femme qui essaie de renouer avec son passé en retournant à ses origines. Là-bas en Namibie, dans le sud de l'Afrique, elle suit les traces de son idole de jeunesse, le sprinter Franckie Fredéricks, mais surtout elle fait face au génocide perpétré par les colonisateurs allemands, de 1904 à 1908, à l'encontre des Hereros et des Namas. 80 % du peuple herero et 50 % du peuple nama vivant sur le territoire de l'actuelle Namibie ont ainsi été exterminés. Ce massacre sera reconnu seulement en 2021. Ce crime est aujourd'hui considéré comme le premier génocide du XX^{e} siècle.

Dans une interview donnée sur les ondes de Radio France , Penda Diouf décryptait sa démarche de travail : « Mon travail n'est pas tant documentaire que documenté. Je passe beaucoup de temps dans les bibliothèques, à aller chercher des informations pour être la plus juste possible, en essayant d'être éthique aussi dans mon travail. Il m'arrive éventuellement de faire des entretiens, des interviews avec des personnes qui sont concernées pour être au plus juste. Ensuite, lorsque je considère avoir suffisamment de matériaux, je commence à écrire avec une ou deux idées, puis je laisse mon esprit vagabonder pour voir jusqu'où ça va. Je tire le fil et je vois où ça m'amène : j'aime bien me laisser surprendre par les textes que je peux écrire. »

Pour *Pistes…* , la comédienne Nan Yadji Ka-Gara a travaillé avec la chorégraphe sud-africaine Robyn Orlin pour la gestuelle de la marche et de la course pour un voyage dans le passé et l'histoire. Douloureux.

Mardi 11, mercredi 12 et jeudi 13 à 20 heures, vendredi 14 à 18 h 30 et samedi 15 mars à 17 heures, Parvis Saint-Jean. Tarifs : de 5,50 à 24 €. Renseignements et réservations : 03.80.30.12.12 et www.tdb-cdn.com

INTERVIEWS

THÉÂTRE DU NORD
CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL LILLE TOURCOING HAUTS-DE-FRANCE - ÉCOLE - DIRECTION DAVID BOBÉE

TÉLÉRAMA SORTIR
Le 19 mars 2025

Nanyadji Ka-gara dans *Pistes* (texte et mise en scène de Penda Diouf), jusqu'au 29 mars au Théâtre 13. Lire page 11.

Depuis janvier, Penda Diouf monte *Pistes*, son propre texte, sans doute le plus intime, sur la scène du Théâtre 13.

Gros plan

PLANCHES DE SALUT

Penda Diouf n'avait jamais vu de spectacle quand elle a écrit sa première pièce, à 19 ans! Du texte à la mise en scène : le théâtre ne cesse de la happer.

1981
Naissance à Dijon (21).
2000
Écrit *Poussière*, sa première pièce.
2010
Voyage en Namibie après une grave dépression. Écrit *Pistes*.
2019
Quitte son travail

Voir son nom sur les programmes de théâtre n'est une évidence que depuis peu. Penda Diouf, 43 ans, a pourtant écrit sa première pièce, *Poussière*, à 19 ans. Elle n'avait jamais vu un spectacle de sa vie. *« Ce que j'avais commencé à écrire ressemblait à ce que j'imaginais être du théâtre. J'ai alors emprunté des pièces de Molière et de Racine pour en appréhender la structure et m'en inspirer. »* Depuis, Penda Diouf n'a cessé d'affûter sa plume et son nom dans le petit monde du théâtre, où pendant longtemps elle a été

poussée à écrire mes premiers poèmes. le fait de venir d'une famille où la cultu orale, avec des parents originaires de C et du Sénégal. » Le sport aussi l'a aidée. en particulier. Et le judo, qu'elle pratiq l'enfance. C'est d'ailleurs en quittant tatamis chaque mercredi et samedi à la médiathèque de Quetigny, près d où sa mère l'a inscrite, qu'elle découvr divers. *« Je lisais aussi bien la comtesse que des livres sur la Shoah. »* Sa famille beaucoup, à Moulins (Allier) puis à An la Côte d'Azur. Et toujours la lecture a cette élève brillante, première de sa c au sport et aux échecs, elle canalise s de compétition. Après le bac, elle rêv journaliste, suit une licence et un mas de lettres modernes à Dijon, puis des théâtrales à Paris III grâce à un profes qui la pousse vers le chemin des salle les fréquente d'abord comme ouvreu spectacle sur spectacle. Une fois ses é terminées et après trois ans passés à l de la Commune, à Aubervilliers, l'enn Penda Diouf postule, en vain, à des o d'emploi, avant de devenir bibliothéc dans les années 2010, dirigeant jusqu médiathèques en 2019. Pendant tout la jeune femme forge sa poésie, façon des personnages *« racisés »*, ravive des rarement évoquées (génocide des Hé des Nama, perpétré dans l'actuelle Na 1904 et 1908, grève des mineurs dans Calais). En 2015, elle cofonde avec An Thibault (ex-assistant de Stanislas No le label Jeunes textes en liberté, prom d'autres auteurs qui, comme elle, ren les visages et les récits sur les plateau attendre janvier dernier et *Pistes*, san son texte le plus intime, écrit des ann une grave dépression et un voyage en pour qu'elle franchisse le pas de la mis Penda Diouf s'est imposée. Ses textes en France et à l'étranger. *« Les gens so*

Penda Diouf

rend visibles les **invisibles**

Penda Diouf a souvent une valise avec elle. Elle a répondu à une commande de la Comédie de Valence avec *Sœurs, Nos forêts aussi ont des épines* mis en scène par sa complice Silvia Costa.

"Une petite forme d'une heure amenée dans des lieux pas forcément dédiés à la création artistique, indique-t-elle. *Silvia a apporté l'idée de sororité."* En lui racontant la balade de deux sœurs dans une forêt. A partir de là, l'autrice forte d'un master en Lettres modernes formée aux Arts du spectacle a construit une fable : *"Elles étaient dans une barque, la cadette a eu l'impression que son aînée l'avait poussée dans l'eau, mais celle-ci a eu l'impression du contraire… "* (Editions Les Solitaires intempestifs, 2024).

Penda Diouf a élargi le sujet aux rapports entre les femmes, mères et filles et cellules jumelles, *"pour aborder la question du vivant, montrer comment les humains descendent des étoiles et traiter d'identité"*, précise-t-elle. Quand elle a pris sa plume pour la première fois, l'écrivaine a décidé de n'écrire que des rôles féminins. Et si possible, sur des "invisibilisées". Sa toute nouvelle pièce porte d'ailleurs sur la poétesse allemande May Ayim qui s'est suicidée en 1996. Le spectacle sera créé à Münster où elle a grandi. Et son futur roman rendra hommage au compositeur méconnu Julius Eastman.

Fille d'un père sénégalais et d'une mère ivoirienne, née à Dijon, cette ancienne directrice de bibliothèque à Saint-Denis (93), *"sait d'où elle vient et par où elle est passée"*. Et où elle va. Enfant, la jeune Penda voulait déjà rendre visibles les sans-grades, elle a rêvé d'être médecin sans frontière ou journaliste et de *"sauver le monde"*. *"Je ne remercierai jamais assez ma maman de m'avoir inscrite à la bibliothèque,* dit Penda Diouf qui a un petit frère. *"Mais on a neuf ans d'écart et j'étais très seule. Lire m'a donné le goût des histoires et de l'imaginaire. Adolescente, j'ai écrit de la poésie, puis un texte avec de nombreux dialogues, il ressemblait à une pièce de théâtre. J'ai lu Molière et Racine."*

Ainsi, est né son texte *Poussière* qui a été sélectionné par le bureau des lecteurs de la Comédie-Française. *"Je me suis dit que je pourrais en faire mon métier."* L'année prochaine, Penda Diouf livrera sa première mise en scène avec *Pistes…* sur l'histoire de Frank Fredericks (le seul athlète namibien de l'histoire à avoir remporté un titre de champion olympique) au Théâtre du Nord. Un spectacle inspiré par un "road trip" qu'elle a effectué à 20 ans, en Namibie. Il relatera le premier génocide du XXe siecle. Sur des invisibles.

Nathalie Simon

■ *Sœurs, Nos forêts aussi ont des épines de Penda Diouf, mise en scène Silvia Costa, avec Dea Liane et Pauline Parigot. Du 7 au 16/01 La Comédie itinérante (La Comédie de Valence). Du 5 au 15/02 à la MC93 Bobigny*
■ *Pistes... de Frank Fredericks. A partir du 22/01 Théâtre du Nord. Du 19 au 29/03 Théâtre 13 / Bibliothèque*

THÉÂTRE DU NORD
CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL LILLE TOURCOING HAUTS-DE-FRANCE - ÉCOLE - DIRECTION DAVID BOBÉE

VOIX DU NORD
Le 13 janvier 2025

Penda Diouf: «Le théâtre, c'est donner envie aux spectateurs de se tenir la main»

Nouvelle artiste associée au Théâtre du Nord, Penda Diouf est la figure montante du théâtre contemporain en France. Avec «Pistes…», elle signe à Lille sa première mise en scène d'un texte qui mêle voyage en Namibie, récit personnel et mémoire de la colonisation. Rencontre.

(/1543209/article/2025-01-13/penda-diouf-le-theatre-c-est-donner-envie-aux-spectateurs-de-se-tenir-la-main)

L'auteure Penda Diouf, qui vit à Lille dpeuis quatre ans, est la nouvelle artiste associée du Théâtre du Nord, où elle monte son texte, Pistes, du 22 au 25 janvier. - VDNPQR

Vous montez vous-même votre texte, *Pistes*, au Théâtre du Nord du 22 au 25 janvier, pour lequel vous vous inspirez d'un road-trip initiatique en Namibie...

> Ce voyage a été fondateur pour moi. Ado, j'ai fait beaucoup d'athlétisme et je suis devenue fan de Frankie Fredericks, seul athlète namibien champion du monde! J'ai décidé d'aller dans ce pays du sud de l'Afrique en 2010, après un moment de vie difficile. Lors de ce road-trip en solitaire, on m'a souvent dit «*you're a brave woman*» (tu es une femme courageuse). Le courage, c'est aussi

d'accepter de parler de sa vulnérabilité sur scène... Écrire est une façon d'interroger mon propre vécu, tout en créant des personnages qui résonnent au-delà de mon expérience.

Dans *Pistes*, vous partez de questions personnelles pour révéler l'histoire oubliée de la Namibie qui résonne avec celle de la France...

«J'ai découvert durant ce voyage le génocide commis pendant la colonisation allemande, de 1904 à 1908. C'est le premier génocide de l'histoire du XX^{e} siècle *(reconnu par l'Allemagne en 2021)*. Ce qui m'a frappée, c'est la filiation morbide entre la Shoah et ce génocide où 75% des Héréros et 50% des Namas ont été tués. Le maître à penser de Joseph Mengeulé *(le médecin d'Auschwitz)* avait officié en Namibie et le père de Goering *(l'un des dirigeants nazis les plus connus)* était alors gouverneur de cette partie de l'Afrique. Aujourd'hui, le camp de concentration de Shark Island est un camping où des touristes font du barbecue...»

Le courage, c'est aussi d'accepter de parler de sa vulnérabilité sur scène...

Pistes, c'est aussi une métaphore de votre écriture?

«Les pistes de l'écriture, oui! Je vois l'écriture théâtrale comme un patchwork, un travail d'artisanat comme la couture. Je parle de mon histoire personnelle et de celle de la Namibie. Ca peut paraître disparate mais le processus d'écriture effectue un va-et-vient entre qui je suis et le contexte où j'écris. Elle fait le liant, nous fait entrer dans l'histoire avec un grand H. J'écris sur celles et ceux qui sont invisibilisés, sur la question environnementale. Ce qui m'intéresse aussi, ce sont les rapports de domination. Le spectacle est traversé par cette idée de tisser, de réparer les mémoires en créant du commun.»

Dans une tribune pour *Libération* cet automne, vous exhortiez à «envisager d'autres récits» pour «sortir d'une vision capitaliste et coloniale du monde». Pourquoi ça passe par l'imaginaire?

«De plus en plus, la société se dit que ce n'est plus possible d'avoir toujours les mêmes récits, blancs, bourgeois et qu'il faut faire de la place pour d'autres histoires intimes. Il n'y a pas une seule histoire légitime. Quand on est une personne racisée, on manque de modèles et on se rend compte que le regard que les gens posent sur vous est souvent teinté de quelque chose qui vous dépasse. C'est grâce à l'imaginaire qu'on peut créer d'autres mondes. J'aime bien cette phrase d'Edouard Glissant qui disait: «On ne transformera pas le monde si on ne transforme pas les imaginaires.»

Je vois l'écriture théâtrale comme un patchwork, un travail d'artisanat comme la couture.

En tant qu'artiste associée pour trois ans au Théâtre du Nord, vous êtes aussi la marraine des élèves auteures et auteurs de l'Ecole du Nord...

> Les choses bougent dans les écoles de théâtre sur les questions du genre et des minorités. Mais il y a le phénomène de l'arbre qui cache la forêt. J'attends de voir: comment les carrières de ces artistes vont évoluer? Quels rôles on va leur proposer?

Quelles réactions attendez-vous dans le public à Lille avant la tournée nationale de *Pistes* ?

> J'ai envie de transmettre la force d'émancipation du personnage de *Pistes*, qui voyage pour découvrir qui elle est et revenir sûre d'elle. L'an passé, j'ai lu ce texte à Avignon. A la fin, une femme que je ne connaissais pas m'a tenu la main. On est restées comme ça, en silence, cinq bonnes minutes. C'était très émouvant. C'est ça que je veux: que les personnes aient envie d'échanger et de se tenir la main.»

> **A la fin, une femme que je ne connaissais pas m'a tenu la main...**

-Qu'irez-vous voir au Théâtre du Nord cette saison?

> «J'ai manqué *Black Label* (avec Joey Starr) l'an dernier alors je ne raterai pas la reprise (du 15 au 22 mars). J'ai aussi hâte de voir le *Léviathan* de Lorraine de Sagazan (du 30 janvier au 6 février) et *Comme tu me vois* de Grégori Miège à propos de la grossophobie (du 14 au 17 mai).»

Pistes... de Penda Diouf, seul en scène avec l'artiste Nan Yadji Ka-Gara. Au Théâtre du Nord, Grand Place à Lille. Durée: 1 h45. Dès 15 ans. Tarif: 18€/ réduit 9€. Mercredi 22 janvier à 20h, jeudi 23 à 19 h (lever de rideau à 18 h 15 sur le passé colonial allemand), vendredi 24 à 20h et samedi 25 à 18 h. Stage d'écriture dirigé par Penda Diouf le samedi (tarif: 25€, inscription au 03 20 14 24 24). www.theatredunord.fr (https://www.theatredunord.fr/)

À LIRE AUSSI

Abonnés Penda Diouf, figure montante du théâtre contemporain, cultive son inspiration à Lille (/1543207/article/2025-01-13/penda-diouf-figure-montante-du-theatre-contemporain-cultive-son-inspiration)

LE BIEN PUBLIC
LOISIRS CÔTE D'OR ET REGION
Le 11 mars 2025

Spectacle

De Dijon à la Namibie, sur la piste de Penda Diouf

Du 11 au 15 mars, le Théâtre Dijon Bourgogne accueille, au Parvis Saint-Jean, le spectacle de Penda Diouf, *Pistes*... Si la jeune femme originaire de Dijon a déjà un solide vécu en tant qu'autrice, il s'agit de sa première mise en scène.

Ce mardi soir, pour la première de *Pistes*... au Parvis Saint-Jean, l'émotion sera sans doute palpable tout autant sur scène que dans les travées de la salle dijonnaise.

Parmi le public bien sûr mais aussi chez Penda Diouf, l'autrice et la metteuse en scène de ce texte pour qui ce moment sera forcément un peu particulier. D'une part parce qu'il s'agit de sa première mise en scène et d'autre part en raison du lien qui l'unit à Dijon. « Je suis née ici (en 1981, NDLR). J'y ai vécu jusqu'à l'âge de 9 ans avant d'y revenir entre 17 et 23 ans pour mers études. » Elle suivra notamment un cursus en lettres modernes à l'Université de Bourgogne.

Dijon l'a marquée, comme elle le confie sans fard : « Il y a toujours une émotion particulière à revenir ici. Dès que j'arrive à la gare puis au jardin Darcy en passant devant l'ours Pompon, j'ai mon cœur qui bat un peu plus vite. C'est comme si je rentrais à la maison d'une certaine façon. Il y a un attachement très fort car c'est là que j'ai passé mon enfance. J'ai des souvenirs et des amis d'enfance. Tout cela est assez précieux et formateur. » Elle ajoute encore : « Si ma famille est repartie vivre au Sénégal, j'ai encore des amis dont une de maternelle avec qui je suis restée très proche et que je vois juste après notre échange *(rires)*. »

« L'envie théâtrale est née ici »

Dijon est un peu comme une boîte à souvenirs qu'on ouvre avec bonheur mais c'est aussi là que son histoire avec le théâtre a démarré. Elle confirme : « L'envie théâtrale est née lorsque j'étais en Master 1 de lettres modernes. Un professeur, Monsieur Zaragoza, a demandé si quelqu'un était

Penda Diouf est la metteuse en scène de *Pistes*… à découvrir du 11 au 15 mars au Parvis Saint-Jean. Photo Penda Diouf

> « Je n'avais pas du tout l'intention d'écrire sur ce voyage ni en partant, ni rentrant. »
>
> **Penda Diouf**

intéressé pour travailler sur une mise en scène d'un spectacle de Christian Duchange, *Yvonne princesse de Bourgogne*. J'ai levé la main et j'ai travaillé pendant un an sur cette mise en scène. Mais j'écrivais du théâtre déjà avant. » Sa première pièce, écrite vers ses 17 ans, a même été éditée en Arménie et en langue arménienne.

Il est déjà question de dépaysement et de voyages. Mais ce n'est rien avec ce qui l'attend.

En 2010, la jeune femme qui est fan du sprinteur namibien Frank Fredericks (quadruple médaillé aux JO en 1992 et 1996) depuis son adolescence, décide de partir sur ses traces dans ce petit pays du sud de l'Afrique. Comme une thérapie à la suite d'une grosse dépression. « Ce voyage m'a permis de gagner en confiance et en ancrage », avoue-t-elle aujourd'hui.

« J'ai découvert ce pays grâce à lui. Un pays recouvert à 90 % de désert et moi je suis une grande fan du désert. Tout de suite, ça m'a donné envie. J'ai découvert l'histoire de ce pays et de ce génocide pendant la colonisation allemande au début du XXe siècle », raconte-t-elle.

Un tournant vers la scène en 2017

Elle poursuit : « Il y a assez peu de choses dessus. À Windhoek, la capitale, il y a une statue mémorielle mais c'est à peu près tout. À Auschwitz Birkenau, où je suis allée, tout est encore là. Ce qui marque en Namibie, c'est le vide à propos de cette histoire-là. Mais c'est aussi le propre des génocides, d'effacer toute trace. »

Mais cela ne la fait pas renoncer dans ses recherches, au départ toutes personnelles. Car comme elle nous le souffle : « Je n'avais pas du tout l'intention d'écrire sur ce voyage ni en partant, ni rentrant ».

Elle rencontre, un peu par hasard à Berlin, l'historienne namibienne, Memory Biwa. « Son travail était de récupérer des choses volées par l'Allemagne et de les ramener en Namibie. J'ai lu aussi beaucoup de livres dont un en particulier : *Votre paix sera la mort de ma nation*, lettres de guerre d'Hendrik Witbooi. Un livre qui collecte les lettres de ce chef nama, qui a été tué pendant la colonisation. »

Le tournant vers la scène va s'opérer quelques années plus tard. En 2017 exactement. « La SACD (société des auteurs et compositeurs dramatiques) m'a proposé d'écrire un texte de dix minutes sur la thématique du courage et ensuite, il fallait que je le lise sur scène dans le cadre du dispositif "Les intrépides" qui réunissait 6 autrices. À cette époque, je n'étais jamais monté sur scène. Donc j'ai écrit un monologue en me demandant si j'avais été courageuse une fois dans ma vie. Et lors de ce voyage en Namibie, lorsque j'arrivais dans des hôtels, des campings, toute seule, on me disait surpris : "You are a brave woman" (tu es une femme courageuse). C'est à partir de là que je me suis dit que je devais écrire sur la Namibie et sur ce génocide. »

Boucler la boucle

Avant qu'elle ne s'en empare, son texte a été porté au théâtre par trois metteurs en scène différents et a été enregistré deux fois à la radio en France et en Allemagne et plébiscité.

L'heure avait donc sonné pour Penda Diouf de s'en saisir totalement. Définitivement. « J'ai eu l'occasion de voir deux mises en scène du texte et ça m'a donné envie de présenter ma propre vision. Comme c'est une histoire très personnelle, j'ai eu envie de me lancer dessus. » Comme pour boucler la boucle.

● **Jean-Yves Rouillé**

Mardi 11, et jeudi 13 à 20 heures, vendredi 14 à 18 h 30 et samedi 15 à 17 heures au Parvis Saint-Jean. Tarifs : de 5,50 à 24 €. Billetterie : https://billetterie-tdb-cdn.mapado.com/

TÉLÉVISION

THÉÂTRE DU NORD
CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL LILLE TOURCOING HAUTS-DE-FRANCE - ÉCOLE - DIRECTION DAVID BOBÉE

TV5 MONDE / Journal Afrique
Le 10 février 2025

EDITION DU 10/02/25

TV5MONDE, le journal Afrique

Durée : 26 minutes

Toute l'actualité africaine proposée par la rédaction de TV5MONDE.

Lien replay
https://afrique.tv5monde.com/information/journal-afrique/edition-du-100225

THÉÂTRE DU NORD
CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL LILLE TOURCOING HAUTS-DE-FRANCE - ÉCOLE - DIRECTION DAVID BOBÉE

FRANCE 3
NORD PAS-DE-CALAIS
PICARDIE
Le 7 janvier 2025

Ici 12/13 Nord Pas-de-Calais

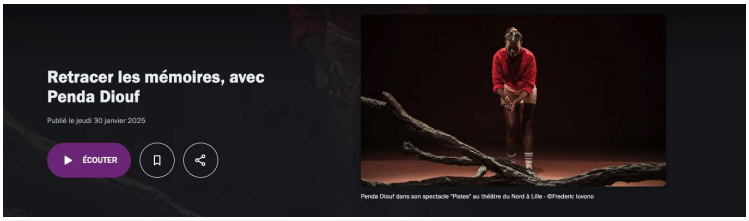
7 Janvier 2025
Durée de l'extrait : **00:04:24**
Heure de passage : **12h35**
Disponible jusqu'au :
7 Janvier 2026

CR **Céline ROUSSEAUX**

CM **Christelle MASSIN**

Résumé: David Bobée, directeur du Théâtre du Nord, collabore avec Penda Diouf pour adapter son livre "Pistes..." en spectacle. Ce solo explore la Namibie, son histoire, sa faune, et le génocide sous colonisation allemande, mêlant autofiction et héritage. Penda Diouf devient artiste associée du Théatre du Nord pour trois ans. Le théâtre accueille aussi "Black Label" avec JoeyStarr et "Comme tu me vois" sur la grossophobie.

RADIO - PODCAST



Provenant du podcast
Le Book Club

Aujourd'hui, gros plan sur un théâtre éminemment contemporain. La dramaturge et metteuse en scène Penda Diouf tisse une œuvre faite d'histoires minorées, dans des textes troublants et avec une grande sensibilité. Alors que deux de ses pièces sont montées en cette rentrée, elle est notre invitée.

Avec

- **Penda Diouf** dramaturge et metteuse en scène

Portrait d'une dramaturge aujourd'hui dans le Book Club ! Penda Diouf écrit pour le théâtre depuis plusieurs années. Dans ces pièces se côtoient des mémoires souvent tues ou trouées, des gestes pour les raccommoder, du mouvement et un élan vers le grand tout. Les étoiles, le bleu, les champignons, le vivant, quelque chose de céleste jouxte le politique dans ses écrits. On les parcourt avec elle à l'occasion de plusieurs de ses actualités.

Ses actualités

Sœurs nos forêts sont aussi des épines (Les solitaires intempestifs) texte de Penda Diouf mis en scène par Silvia Costa à la MC93 Bobigny du 5 au 15 février et *Pistes* (éd. Quartett), mis en scène son autrice Penda Diouf qui sera en tournée du 6 mars au 3 avril et notamment visible au Théâtre 13/Bibliothèque à Paris du 19 au 29 mars.

La question de l'auditeur

La question de Grégoire @gregoireichou à l'attention de Penda Diouf

Extrait

Prologue de *Pistes* de Penda Diouf, au Théâtre du Nord, CDN de Lille/Tourcoing.

Lien d'écoute

https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/le-book-club/retracer-les-memoires-avec-penda-diouf-9936860

"Le chant des grains de sable", relire Penda Diouf pour penser les "cessez-le-feu"

Publié le lundi 20 janvier 2025

ÉCOUTER (5 min)

Provenant du podcast
Lectures d'actu

Cette semaine, j'ai eu envie de relire "Pistes ...", un texte de Penda Diouf, artiste et autrice de théâtre. C'est une histoire du courage intime, celui d'une femme qui décide d'aller là où on ne l'a jamais attendue, et du courage collectif, celui de peuples en résistance pour la survie des leurs.

Avec

- **Diaty Diallo** Écrivaine

Il raconte ainsi le premier génocide de l'histoire du XXème siècle, celui, perpétué par l'Allemagne, des peuples Herero et Nama en Namibie ainsi que l'un des premiers camps de concentration, Shark Island ; tout cela permis par le découpage colonial de l'Afrique, lors de la conférence de Berlin en 1884.

À écouter

Namibie-Allemagne : comment "réparer", plus d'un siècle après un génocide ?

Les Enjeux internationaux

13 min

"Pistes ..." d'interrogation de notre Histoire

Une histoire absente des manuels scolaires qui continue pourtant d'influer sur celles et ceux qui en héritent malgré-elleux. Dans son livre, Penda Diouf interroge :

« *Pourquoi personne n'en parle aujourd'hui ? 75% de la population Herero et 50% de la population Nama sont tués, sciemment, méthodiquement, pendant cette période. Qui parle d'eux ? Qui répare ? Qui raconte ?* »

L'Histoire enseignée par les manuels scolaires n'est pas forcément tout à fait celle que choisissent d'exposer les auteur·ices de littérature, mais elles sont très certainement complémentaires.

Dans tous les cas il s'agit de choix narratifs, d'une sorte de fiction, d'où la nécessité d'opérer des contre-récits. Dans *Pistes ...*, Penda Diouf, avec la minutie d'une couturière, assemble les morceaux dispersés, les motifs négligés et pourtant répétés de l'Histoire, son continuum de violences coloniales et génocidaires, pour former une toile qui, à la façon des premiers chefs d'œuvre de l'histoire de l'art, raconte, éduque et éclaire. *Pistes* apporte, non de la logique, mais un sens de lecture à ce qui semble relever de l'absurde.

À écouter

Remembrements de l'Afrique

La Suite dans les idées

47 min

D'un génocide à l'autre, les aveuglements de la communauté internationale

Ce sont ces autres mots-là de l'actualité qui m'ont fait sortir ce livre : « cessez-le-feu ». Ces mots qu'une partie de l'humanité attendait. Ces mots immédiatement célébrés par certains médias qui n'avaient pourtant jamais eu la décence de consacrer leurs antennes à faire autre chose que de réduire des massacres à des débats de plateau. Cessez-le-feu, après une année et demie de mort et de peur de mourir à Gaza. Cessez-le-feu, et les discussions obscures et douteuses qui ont permis d'y parvenir. Au sujet du génocide des Hereros et des Namas, Penda Diouf écrit :

« *Personne ne s'est soucié à l'époque du sort des Hereros et des Namas. Ce génocide s'est déroulé dans l'indifférence générale de la communauté internationale, malgré les appels à l'aide de feu Hendrik Witbooi. Les Allemands ont les clés en main. Les Anglais, alertés [...] ne veulent se prononcer sur le conflit. C'est le "principe de non intervention du gouvernement britannique dans les affaires allemandes*" ».

À écouter

"Sutures" et "Pistes" de Penda Diouf

Fictions / Théâtre et Cie

Faire apparaître les trames de l'Histoire, en tisser de nouvelles

Notre époque est bien différente de celle de ce génocide, avec la circulation d'informations sur les réseaux sociaux notamment, et pourtant, ces phrases peuvent encore résonner. Et il faut continuer de lier les réalités qu'elles recouvrent pour faire apparaître les trames de l'Histoire et espérer pouvoir la composer un jour différemment. L'image de l'aiguille et du fil qui rassemble, qui harmonise ce qui semble éloigné, parcours le texte de *Pistes ...* de bout en bout. Je la cite encore :

« *Assembler deux morceaux de tissu, dessiner patiemment la couture qui les relie. [...] Chirurgie. Pont. Rassembler les tissus d'histoire épars, patchwork cousu d'intime. Et s'en faire un drapeau, une cape ensanglantée pour affronter le monde.* »

Cela m'a fait penser aux Quilt, ces couvertures faites de superpositions de motifs qu'on retrouve beaucoup aux États-Unis notamment, dont la tradition y a été transportée depuis l'Ouest Africain par les personnes déportées et esclavagisée à l'époque de la traite négrière Atlantique.

Outre leur fonction thermique, ces couvertures permettaient de partager des symboles et des secrets, d'en faire perdurer l'alphabet. J'aime me dire que ce qui permet de s'envelopper, de se couvrir, permet aussi de témoigner. J'aime aussi me dire qu'il suffirait alors de découdre les motifs, les repositionner différemment ou en ajouter d'autres, pour changer le sens de l'histoire qu'ils racontent. C'est peut-être ça d'abord, qu'il faut faire, défaire et refaire.

À écouter

Textiles, une histoire étoffée

Considérer ce qui restera de souvenirs sur les plages de Gaza, ceux qui resteront

En attendant, derrière les petites formules poétiques, la réalité est crue et les questions innombrables. Quel rapport à l'espace, quel rapport au sol miné, quel rapport au ciel meurtrier, pour les survivant·es de la guerre ? Quel avenir pour Gaza ? Qui encore va se permettre de décider à la place du peuple ?

Il va falloir expliquer aux enfants, à celleux qui se souviendront de leurs yeux, à celleux qui grandiront dans une angoisse instinctive, diffuse, léguée par les mères qui les ont portés dans leur ventre sous les bombes, car comme les grains de sables du désert Namib décrit dans les prologue et épilogue de *Pistes*, ceux des plages de Gaza se souviendront aussi. Et je cite Penda Diouf une dernière fois :

« *Ce sont les pleurs sans larmes des grains de sable, témoins des morts millénaires. […] de l'oubli des autres continents. […] N'oublie pas ce cri muet de l'abandon, de la tristesse et de l'oubli. Ce chant du siècle dernier qui résonne encore aujourd'hui.* »

À écouter

De Princeton à Paris, la diversité dans le théâtre français en question

Tous en scène

59 min

Références

Penda Diouf, "Pistes … suivi de Sutures", éditions Quartett (2021)
Pistes … est actuellement en tournée dans une mise en scène de Penda Diouf elle-même : du 22 au 25 janvier au Théâtre du Nord de Lille, les 6 et 7 mars sur la Scène Nationale de l'Essone à Evry (91), du 11 au 15 mars au Théâtre de Bourgogne à Dijon, du 19 au 29 mars au Théâtre 13 de Paris et le 3 avril au Théâtre Auditorium de Poitiers (86). Pour plus d'informations, consultez son dossier de presse.

À lire

"Pistes…" de Penda Diouf, à découvrir au Théâtre du Nord à Lille !

FRANCE CULTURE
Le 2 janvier 2025

THÉÂTRE

"Pistes..." de Penda Diouf, à découvrir au Théâtre du Nord à Lille !

DU 22 AU 25 JANVIER 2025

Publié le jeudi 2 janvier 2025 à 12h46

1 min PARTAGER

Plongez dans un seul en scène signé Penda Diouf, qui mêle voyage en Namibie, récits personnels et mémoire de la colonisation. Une œuvre poignante, portée par une réflexion puissante sur l'afrodescendance et le courage.

Une femme noire qui voyage seule est-elle courageuse ?

Penda Diouf prend le prétexte de l'autofiction et de sa réflexion sur la notion de courage pour révéler la grande histoire oubliée de la Namibie. En creux du récit de son road trip en solitaire dans ce pays du sud de l'Afrique, ce sont bien les exactions de la colonisation allemande qui se dessinent.

Dans une analyse incisive, l'autrice explore ses propres questionnements pour révéler ce qui est enfoui sous le sable rouge du désert. Dans ce seul en scène incarné par l'artiste Nan Yadji Ka-Gara, laissez-vous emporter dans un grand voyage captivant, entre paysages rêvés et récits exhumés, comme celui de son idole Frankie Fredericks, seul athlète namibien champion du monde.

Au fil d'une épopée intime et historique, portée par une poésie viscérale, elle affronte ses démons et ses rêves et panse ses cicatrices. En décortiquant un système oppressif, l'autrice trouve d'étranges résonances avec l'Histoire de France.

Pistes © Frédéric Iovino

Nouvelle artiste associée au Théâtre du Nord. Penda Diouf signe avec *Pistes…* sa première mise en scène d'un texte très personnel.

Plus d'informations sur le site du Théâtre du Nord.

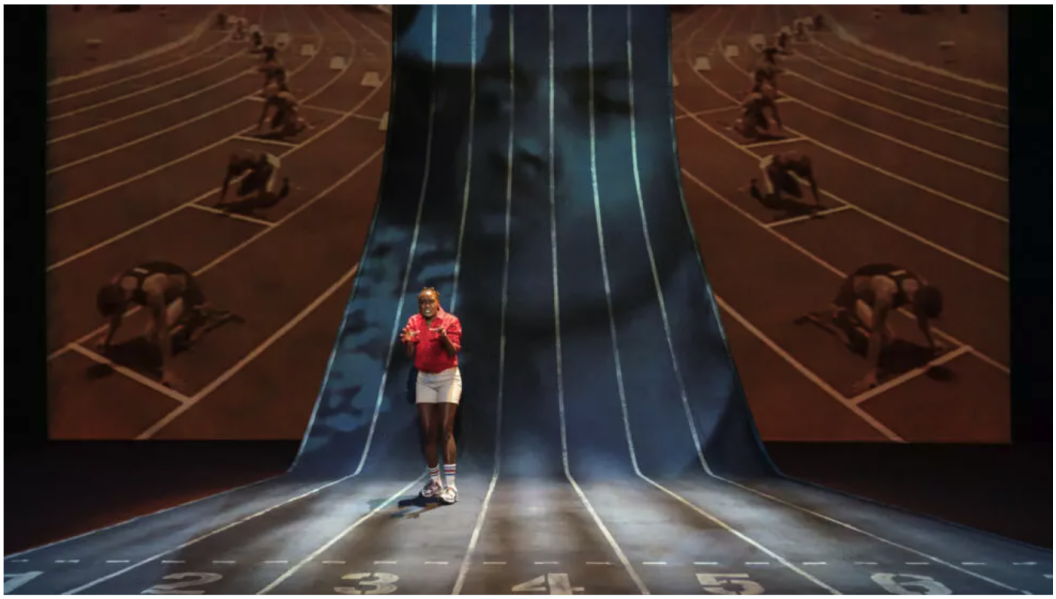
INVITÉ CULTURE

Penda Diouf restitue la mémoire de la Namibie et signe une 1ère mise en scène puissante et poétique

Publié le : 24/03/2025 - 00:18

Écouter - 08:45 | Partager | Ajouter à la file d'attente

Penda Diouf révèle la tragédie oubliée de la Namibie à travers le génocide des peuples Herero et Nama dans *Pistes*... au Théâtre 13, à Paris. Un texte sur la mémoire, son sujet de prédilection, où elle se penche aussi sur sa propre histoire de fille afro-descendante née en France. L'autrice, qui a déjà plusieurs pièces à son actif, signe cette fois sa première mise en scène, forte et pleine de poésie.



«Pistes» est écrit et mis en scène par Penda Diouf. © Frédéric Iovino

Pistes est à retrouver au Théâtre 13, à Paris, jusqu'au 29 mars.

Par : Muriel Maalouf

https://www.rfi.fr/fr/podcasts/invit%C3%A9-culture/20250323-penda-diouf-restitue-la-m%C3%A9moire-de-la-namibie-et-signe-une-1%C3%A8re-mise-en-sc%C3%A8ne-puissante-et-po%C3%A9tique

Description de l'épisode

Le Beau Bizarre #73 – Penda Diouf : écrire, mettre en scène, réparer

Aujourd'hui, mon invitée questionne la mémoire, les corps et les récits réduits au silence. Penda Diouf, autrice, dramaturge et désormais metteuse en scène, signe avec Pistes un spectacle où le voyage se fait quête, et le théâtre, un espace de résonance pour les voix longtemps tues. Un road-trip théâtral où mémoire coloniale et intime se croisent, où le corps noir devient à la fois archive, témoin et territoire de lutte.

Porté par Nan Yadji Ka-Gara, ce seul-en-scène, créé au Théâtre du Nord à Lille et actuellement au Théâtre 13, interroge la transmission des histoires effacées. Comment raconter le génocide des Herero et des Nama en Namibie, maintenu aux marges de l'Histoire ? Comment redonner corps, par la scène, à une mémoire que l'on a voulu nier ?
Mais au-delà de l'Histoire, c'est aussi une question intime et politique qui traverse ce spectacle : comment raconter depuis sa propre place sans être enfermée dans une assignation ? Comment faire entendre des voix marginalisées sans que l'on réduise leur portée à un simple "témoignage" ? Comment le théâtre peut-il devenir un lieu de réparation, de résistance et de réappropriation ?

Pistes est à voir jusqu'au 29 mars au Théâtre 13 à Paris, puis les 3 & 4 avril au CDN de Poitiers.
Retrouvez toutes les dates de tournée sur le site du Théâtre du Nord à Lille.
Avec la participation de David Bobee et Nan Yadji Ka-Gara, et les apports de Rebecca Chaillon.
Et des clins d'œil à Audre Lorde et Monique Wittig.

#PendaDiouf #LeBeauBizarre #Théâtre #Mémoire #DécoloniserLesArts

Suivez nous sur les réseaux, abonnez vous sur les plateformes d'écoute !

https://open.spotify.com/episode/74mhQqyXrUhNpMKRs4Rpzt

LEVER DE RIDEAU ! • RCF HAUTS DE FRANCE

Une émission de RCF Hauts de France présentée par Frère Rémy Valléjo

L'actualité du spectacle vivant et de la lecture publique de la région. L'occasion d'entendre des comédiens, des metteurs en scène et des auteurs, et découvrir des classiques et des créations du spectacle vivant.
► *Le vendredi à 12h30 • Rediffusions le vendredi à 19h30 et le dimanche à 16h30.*

SUIVRE PARTAGER S'ABONNER

10 janvier 2025

"Pistes" de Penda Diouf au Théâtre du Nord

25 min

THÉÂTRE DU NORD
CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL LILLE TOURCOING HAUTS-DE-FRANCE - ÉCOLE - DIRECTION DAVID BOBÉE

RADIO BOOMERANG
Le 14 février 2025

Interview radio de Penda Diouf

Journaliste : Francine Auger-Rey
Durée : 30 minutes